

342a Prendre soin les uns des autres... l'Eglise, une communauté de soignants...

(Jean-Jacques Meylan, le 22 juillet 2018)

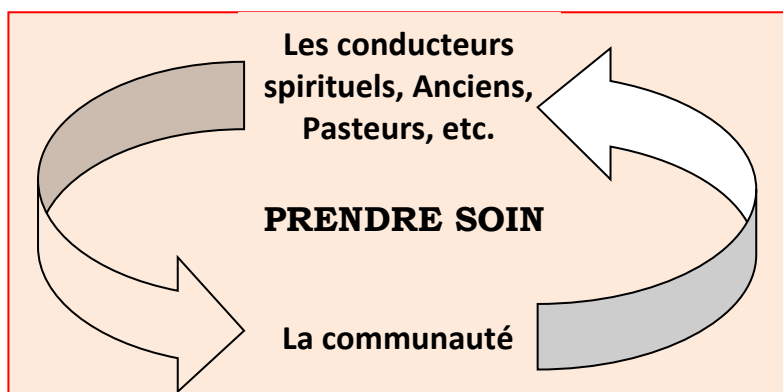
Résumé – Version longue

♦ L'Eglise, une communauté de soignants

Que voilà un titre étrange pour qualifier l'Eglise ! Un ami m'a fait remarquer que cette appellation faisait quelque peu hôpital, donc pas très attrayante. On préfère parler d'une Eglise dynamique, rayonnante... Or ce côté hôpital n'est pas pour me déplaire. Jésus lui-même n'a-t-il pas dit : *"Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs."* ? (Mc 2.17). Ne sommes-nous pas tous des pécheurs "en processus de guérison" ? Prendre conscience de nos faiblesses nous permet de mieux faire Eglise ensemble... C'est une Eglise humaine que Jésus aime et pour laquelle il a donné sa vie. Cela nous permet de voir les crises, aussi douloureuses soient-elles, comme une opportunité de grandir...

"Prendre soin les uns des autres". Cette expression est fréquente dans le Nouveau Testament pour qualifier les relations entre les membres de l'Eglise. C'est ce geste qui fondamentalement constitue l'Eglise et évite que celle-ci ne soit qu'une juxtaposition d'individualismes. Apparemment c'est une banalité... N'est-ce pas d'ailleurs la raison d'engager des pasteurs ! Or regarder cela de plus près réserve des surprises. Cette expression se décline sous 4 aspects :

1. **Les bergers prennent soin de la communauté** (1Tm 3.5 - 1Th 2.7 - Jn 21.15 - Ac 20.28 - 1P 5.2)
2. **Chacun est appelé à prendre soin de l'autre** (Lc 10.34 - Jn 13.14 - Ac 27.3 - 1Co 12 - Col 3.13)
3. **La communauté prend soin de ses bergers** (1Th 5.12-13 - Hé 13.17)
4. **Dieu prend soin de tous** (Os 11.3 - Ep 5.29 - 1P 5.7)



Ces 4 aspects sont étroitement imbriqués. Si l'un ou l'autre manque, la communauté va en souffrir. *"Prendre soin"*... c'est l'attitude qui fonde et caractérise les relations dans l'Eglise. *"Prendre soin"* consiste à prêter attention à autrui, veiller sur lui, travailler à son bien d'une manière empathique et bienveillante, lui offrir considération et reconnaissance. *"Aimer l'autre comme soi-même"* dit Jésus.

En italien, aimer se dit aussi *"Ti voglio bene"*, "Je te veux du bien". Une jolie formule qui n'évoque pas la passion brûlante mais l'amour dans sa dimension altruiste. C'est moins romantique mais c'est plus efficace à l'image de cette parole de Jésus : *"Tout ce que vous voulez que les gens fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux"* (Mt 7.12).

"Prendre soin" ne veut pas dire répondre à toutes les attentes, à tous les caprices. Il y a aussi de la résistance dans une prise de soins, résister à toute forme de victimisation, de manipulation. "Prendre soin" ce n'est pas dominer l'autre ou l'infantiliser. C'est être attentif à ses besoins, c'est l'accompagner

dans sa propre histoire, c'est construire une histoire à deux. Si on a correctement pris soin de l'autre, même lorsqu'il faut parfois gérer des conflits, les liens en seront renforcés. "Prendre soin" c'est la capacité de construire un monde commun, cela amène chacun vers plus de liberté intérieure, plus de maturité.

♦ Le vocabulaire biblique

Ancien Testament

עָרַב (*arav*) : échanger, répondre de la vie d'un autre, se mettre à la place d'un autre.

D'où la notion d'*arévout* : L'engagement responsable mutuel, tous les Juifs sont responsables les uns des autres.

Gn 43.8-9 *Juda dit à Israël, son père : Laisse venir l'enfant avec moi,... Je réponds de lui ; tu le redemanderas de ma main si je ne le ramène pas auprès de toi... je serai pour toujours coupable envers toi.*

Nouveau Testament

- ἐπιμελέομαι (*épiméléomai*) : prendre soin d'une personne ou d'une chose, se soucier de.

Lc 10.34 *Il prit soin de lui* - **1Tm 3.5** ... comment prendra-t-il soin de la maison de Dieu ?

- βόσκω (*boscô*) : nourrir, paître, brouter.

Jn 21.15 *Jésus lui dit : Prends soin de mes moutons.*

- θάλπω (*thalpô*) : chauffer, garder au chaud, chérir d'un tendre amour, prendre particulièrement soin.

1Th 2.7 ... comme apôtres du Christ, nous aurions pu nous imposer. Mais nous nous sommes faits tout petits au milieu de vous ; comme une mère prend soin des enfants.

♦ « Prendre soin », 3 réussites

1. Moïse et Josué

Dt 31.7 *Moïse appela Josué, et lui dit en présence de tout Israël : Fortifie-toi et prends courage,...*

Dt 34.9 *Josué, fils de Nun, était rempli de l'esprit de sagesse, car Moïse avait posé ses mains sur lui.*

Moïse est une figure exceptionnelle. Il est le modèle indépassable du berger qui a pris soin de la communauté qui lui a été confiée. Impossible d'énumérer ici la richesse de son attitude. Je relève simplement combien il a été encourageant et soutenant à l'égard de Josué qu'il pressentait être son successeur.

2. Paul et Timothée

1Tm 4.12 *Que personne ne méprise ta jeunesse ; mais sois un modèle pour les fidèles, en parole, en conduite, en amour, en foi, en pureté.*

On pense que Timothée devait avoir une petite quarantaine d'années. Pourquoi cette exhortation ? Dans toute Église le ministère pastoral fait l'objet d'attentes, de projections voire de transferts. En particulier l'attente de trouver une figure de référence qui inspire confiance, une autorité qui rassure. C'est en cela qu'un jeune ministère est fragilisé car il ne peut pas se prévaloir d'une assise qui lui confère l'autorité attendue. Il arrive alors que sa personne soit déconsidérée, méprisée. Paul s'insurge contre ce manque de considération car il fait du tort à tous, à la personne du pasteur et aux personnes qui le déprécient (cf. Hé 13.17). Il est inadmissible d'enfermer le/la pasteur(e) dans quelque jugement dépréciatif que ce soit.

Paul prend soin de Timothée en valorisant son ministère. Au verset précédent il utilise même un terme du vocabulaire militaire (παραγγέλλω – *paranggélo* : prescrire, ordonner), pour indiquer à Timothée qu'en matière de doctrine il doit être obéi. Il est le garant de la foi (1Tm 4.6). Il a été désigné pour éviter la propagation de fausses doctrines (1Tm 1.3-4 ; 6.6-11). Tout pasteur, particulièrement en début de carrière, a droit au soutien empathique de la communauté. Aussi Paul insiste pour que Timothée, malgré sa timidité (2Tm 1.6-8), soit honoré et considéré comme un modèle par les fidèles. Simultanément, en matière de relations, Paul exhorte Timothée à la douceur, à la patience, à l'amour et à éviter toute forme de querelle.

3. Paul et la communauté de Corinthe

Les rapports entre l'apôtre Paul et la communauté de Corinthe ont été particulièrement proches. Paul a fondé cette Église à laquelle il était très attaché. Mais leurs relations ont été tumultueuses. A un moment même, sous l'influence de pseudo apôtres qui voulaient concurrencer l'apôtre Paul, ils étaient proches de la rupture. Paul a développé une énorme énergie pour garder le lien avec la communauté et prendre soin d'elle. Quelques exemples :

- **2Co 6.4ss** *...nous cherchons en toutes circonstances à nous présenter comme de vrais serviteurs de Dieu : nous supportons avec beaucoup de patience les souffrances, les détresses et les angoisses. On nous a battus et mis en prison, on a soulevé le peuple contre nous ; accablés de travail, nous avons été privés de sommeil et de nourriture, nous nous montrons serviteurs de Dieu par notre pureté, notre connaissance, notre patience et notre bonté, par l'action du Saint-Esprit, par notre amour sincère... chers amis corinthiens, nous vous avons largement ouvert notre cœur, nous ne vous avons pas refusé notre affection...*

- **2Co 7.3** *...vous êtes dans notre cœur à la mort et à la vie.*

Voir aussi : Ph 1.8 - Ga 4.19 - 1Th 2.7-8 – etc.

Une situation particulière mérite notre attention. Un homme a dû être discipliné dans l'Église de Corinthe pour une raison morale. Cette situation est probablement celle qui est évoquée en 1Co 5,1-5. Cet homme a été puni par l'Église. C'est alors que Paul intervient pour plaider afin que la sentence ne soit pas excessive. Il exhorte les Corinthiens à pardonner à cet homme, à le consoler afin qu'il ne soit pas accablé par une tristesse excessive (2Co 2.6-8).

♦ « Prendre soin », 3 échecs

1. Caïn & Abel

Gn 4.8-9 *...Caïn adressa la parole à son frère Abel ; mais, comme ils étaient dans les champs, Caïn se jeta sur son frère Abel, et le tua. Le Seigneur dit à Caïn : Où est ton frère Abel ? Il répondit : Je ne sais pas ; suis-je le gardien de mon frère ?*

C'est le premier crime de l'histoire. Si la Bible fait débiter l'histoire humaine par un crime, c'est bien pour nous montrer que la violence est inscrite d'une manière originelle au cœur de nos vies. Par nature nous sommes des êtres de désir. Or notre désir entre en compétition avec le désir de l'autre. Et si nous ne pouvons pas transformer positivement cette compétition, nous allons inévitablement vivre un conflit avec lui, un conflit qui peut dégénérer jusqu'au crime. Notre désir imite le désir de l'autre. Pour preuve, les enfants qui se disputent la possession d'un jouet précis alors qu'ils regorgent de jouets. Le philosophe chrétien René Girard nomme ce processus « la violence mimétique ». Le décalogue dénonce nos convoitises mimétiques d'adultes : la femme, le bœuf, le champ, la maison de notre prochain.

Seule la parole, le fait de parler, peut transformer positivement la compétition mimétique. Le texte est clair. Caïn a l'intention de parler à son frère. Mais comme il en est incapable – aucune parole n'est dite - il le tue. Tous nos conflits sont précédés par la non-communication entre les protagonistes. D'où l'importance de susciter des lieux de paroles. Entre les humains : les tribunaux. Entre les Etats : l'ONU. Dans l'Église : les Tite, Timothée et autres Clément qui ont à cœur la paix de la communauté et qui par leur écoute et leur présence souhaitent faciliter le dialogue entre les protagonistes.

La haine, qui peut se transformer en violence, est multiforme. René Lévy repère 7 types de haine : « douce, chaude, froide, brûlante, frémissante, bouillonnante, ardente » ! Elle est propre au genre humain. À l'origine, elle est une réaction à un événement qui peut être tout à fait banal. Puis elle prend de l'ampleur. Elle devient inextinguible, vindicative et vengeresse. Il n'y a alors plus de rapport de causalité entre l'événement d'origine et ceux qui suivent.

2. Roboam et Jéroboam

1R 12.1-19 *13 Le roi Roboam répondit durement au peuple. Il laissa le conseil que lui avaient donné les vieillards, 14 et il leur parla ainsi d'après le conseil des jeunes gens : Mon père a rendu votre joug pesant, et moi je vous le rendrai plus pesant... 19 C'est ainsi qu'Israël s'est détaché de la maison de David jusqu'à ce jour.*

Le règne de Salomon s'est achevé dans l'autoritarisme. Ses opposants ont dû s'enfuir en Egypte. À sa mort, son fils, Roboam revendique le trône. Jéroboam, personnage apprécié du peuple, et les

anciens du pays demande à Roboam d'alléger le joug politique et économique qui repose sur le peuple. Roboam consulte les jeunes gens qui avaient grandi avec lui et qui l'entouraient (v.8). Ceux-ci l'encouragent à poursuivre une politique dure. Résultat, le pays se déchire. Dix tribus font sécession et constituent le royaume d'Israël au nord. Roboam ne reste souverain que sur les tribus de Juda et de Benjamin rassemblées autour de Jérusalem. La violence n'est jamais pacifiante. Elle produit de la contre-violence qui, à son tour, amplifie la violence d'origine jusqu'à la déchirure ultime.

3. L'apôtre Jean et Diotrèphe

3Jn 9-10 *J'ai écrit quelques mots à l'Eglise ; mais Diotrèphe, qui aime à être le premier parmi eux, ne nous reçoit point. C'est pourquoi, si je vais vous voir, je rappellerai les actes qu'il commet, en tenant contre nous de méchants propos ; non content de cela, il ne reçoit pas les frères, et ceux qui voudraient le faire, il les en empêche et les chasse de l'Eglise.*

La 3^e épître de Jean est l'un des derniers écrits du Nouveau Testament. Il est affligeant que le N.T. s'achève sur une note discordante. J'ai toujours souhaité pouvoir lire une 4^e épître de Jean qui parlerait de réconciliation ! En vain ! Qui est Diotrèphe ? Un membre de l'Eglise, son pasteur, un Ancien ? Nul ne le sait.

A vrai dire, Diotrèphe, c'est chacun de nous pris dans les filets du désir mimétique. C'est chacun de nous lorsque nous convoitons la place de l'autre, lorsque nous voulons être « chérif à la place du chérif », lorsque nous voulons modéliser l'Eglise selon nos conceptions. C'est chacun de nous dans nos prétentions à expliquer à l'autre comment il doit faire, comment il doit prier, comment il doit écouter Dieu, comment il doit le louer, comment il doit s'y prendre pour faire ceci ou cela, comment il doit agir dans sa tâche avec les enfants, les adolescents, quels chants il doit choisir et quelle musique doit les accompagner... Les conseils sont toujours utiles, édifiants et nécessaires. Les épîtres de Paul en sont de vivants exemples. Mais donner un conseil qui édifie, fait grandir et corrige une maladresse c'est différent que d'imposer à l'autre la manière dont il doit se comporter. Faire vivre une Eglise ce n'est pas dire aux autres ce qu'ils doivent faire ou le faire à leur place, c'est « les prendre avec » pour vivre avec eux la vocation qui leur a été confiée, c'est construire ensemble un projet commun dans une vision inclusive et non exclusive.

En voulant être le premier, Diotrèphe détruit l'Eglise. Son positionnement le conduit à commettre des actes coupables et à prononcer de méchants propos contre l'apôtre Jean. Il fait de la discrimination en écartant ceux qui n'entrent pas dans sa logique. En agissant ainsi il transforme l'Eglise en une secte dont il rêve être le gourou. Il la manipule et provoque ce qu'on appelle un abus spirituel. Avec Diotrèphe nous retrouvons l'expression de la violence mimétique de Caïn contre Abel. C'est dire que toute l'histoire biblique, toute l'histoire humaine, en est traversée.

◆ Membres les uns des autres

La violence n'aura pas le dernier mot. C'est le message central de la Bible. La Bonne Nouvelle de l'Evangile nous apprend que la terre a porté un homme, un seul, qui n'a pas cédé au désir de rivalité et à la violence qui en résulte. Jésus a refusé d'entrer en rivalité avec Dieu. Il a accepté de n'avoir pas d'autre identité que celle d'une relation d'obéissance librement consentie à son Père. Jésus a cassé la logique de la compétition par celle du don. Or les hommes n'ont pas supporté cette nouvelle logique. Jésus a été perçu comme un dangereux blasphémateur. Aussi les pouvoirs de l'époque ont-ils décidé de le mettre à mort. Or la foule n'avait pas compris que la mort de Jésus est l'événement par lequel Dieu sauve l'humanité. En prenant lui-même la place de la victime innocente, Jésus rend manifeste l'iniquité et le caractère mortifère de l'ordre humain fondé sur la violence. Dans la mort et la résurrection du Christ, Dieu se donne lui-même pour renouveler sa création, pour l'arracher à ses forces mortifères et l'ouvrir à un avenir de réconciliation. Réconciliés avec Dieu en Jésus-Christ, nous sommes libérés de notre violence mimétique, nous pouvons alors entrer dans une dynamique de pardon et de réconciliation, avec nous-mêmes et avec les autres. Nous devenons concrètement « membres les uns des autres » (Rm 12.5, 1Co 12.25, Ep 4.25) pour vivre pleinement la vocation que Dieu nous a confiée.